

Séminaire 2024-2025

Didactiques des langues et arts : pourquoi-comment faire atelier ?

**Coordonné par
Anne-Sophie Galinon,
Olivier Mougnot
et Nathalie Thamin**

Centre de recherches interdisciplinaires et
transculturelles (CRIT, UR 3224)

Thématique « Transmissions et créations »
de l'axe n°3 « Langues, savoirs, discours »

Publics concernés : enseignant.e.s et
étudiant.e.s de l'UFR SLHS, enseignant.e.s,
formateur.trice.s, étudiant.e.s en master
MEEF, master FLE, professionnel.le.s de
l'éducation formelle et informelle...

Plus d'informations :



**UNIVERSITÉ
MARIE & LOUIS
PASTEUR**

Table des matières

Présentation	3
Faire atelier ?	4
Informations pratiques.....	6
Présentation des ateliers et des intervenants.....	7
Bibliographie du séminaire.....	14

Présentation

En 2021-2022 et 2022-2023, nous avons conçu deux séminaires « Arts du langage et didactiques des langues » qui invitaient à la découverte de pratiques créatives (écritures et mises en voix, projets théâtraux, créations visuelles, etc.) associées à une pluralité de situations d'appropriation du français langue seconde/étrangère et d'enjeux de formation des enseignants de langue. Ce fut, durant deux saisons, l'occasion de rencontrer de nombreux.ses collègues enseignant.e.s, formateurs.rice.s ou intervenant.e.s spécialisé.e.s, tou.te.s expérimentateur.rice.s¹ de dispositifs d'enseignement-apprentissage et de formation s'inscrivant dans un vaste continuum de contextes socioéducatifs. L'un des points communs entre toutes ces pratiques transmissives intéressant des publics allophones était d'être qualifiées d'« ateliers » par leurs initiateur.rice.s.

Pour l'édition 2024-2025, nous proposons de poursuivre l'étude de ces pratiques sociolangagières singulières sous un angle légèrement différent, en posant à nos invité.e.s la question suivante : pour vous, qu'est-ce que *faire (un) atelier* ? Produit d'une évolution étymologique et sémantique aussi riche que complexe relative à l'organisation du travail humain (*voir séance inaugurale du 24 octobre 2024*), le terme polysémique d'atelier est aujourd'hui omniprésent dans les champs éducatif et de la formation où il renvoie à une profusion d'acceptions, d'usages et de collocations (« atelier dirigé », « pédagogie d'atelier/par ateliers », « atelier d'écriture » – pour ne citer que quelques exemples). Dans le cadre de notre séminaire, il s'agirait de s'intéresser en priorité à l'atelier comme métonymie de certaines manières de penser et d'agir en commun et donc comme imaginaire de la relation éducative. S'interroger sur les finalités d'un *faire atelier* à l'écoute de la pluralité linguistique-culturelle des publics apprenants conduit nécessairement à penser ensemble les dimensions méthodologique, langagière (corps et voix inclus) et éthique de toute interaction didactique entendue comme pratique sociale à part entière. Bref, c'est à une exploration à la fois pratique et conceptuelle des dimensions expérientielles et interactionnelles de l'atelier comme relation langagière à laquelle nous vous convions à travers les six séances qui composent le programme de ce séminaire ouvert à tou.te.s.

1 Pour rappel, nous avons eu l'opportunité en 2021-2022 de *faire connaissances* avec le projet « Parlemonde » de Maud Sérusclat-Natale, les « lectures de bouches » de Patrick Fontana, les pratiques d'écriture créative comme « tricottages expérientiels » de Chantal Dompmartin, les « ateliers de l'écriridire » de Camille Vorger, les ateliers d'écriture poétique de Frédérique Cosnier-Laffage, les ateliers d'écriture créative de Tracy Bloor et Sarah Greaves. En 2022-2023 : le « laboratoire d'écriture créative » de Cathy Jurado, les ateliers « danse et musique de la parole » de Régine Llorca, les « ateliers de désapprentissage de "la langue" » de Myriam Suchet accompagnée d'Alice Ferré et d'Elise Gabriel pour l'expérimentation d'un kit de désapprentissage, les ateliers de « fabrique visuelle » de Spomenka Alvir et les ateliers de lecture et de création sonore d'Érell Latimier.

Faire atelier ?

Atelier et langage

Les « ateliers du dire » (Mouginot, 2018) désignent l'ensemble des expériences langagières collectives à dimension créative ou émancipatrice proposées dans un vaste entour social depuis une soixantaine d'années en France – les « ateliers d'écriture » fournissant une bonne illustration de ce phénomène langagier sans précédent dans l'histoire récente. Si elles renvoient à une diversité de publics, de contextes et de finalités sociales (soin, éducation, formation, insertion, médiation, création littéraire et artistique, etc.), de telles pratiques langagières semblent également présenter des similitudes en tant qu'interactions sociales. Illustrant possiblement les « cultures de projet » (Boutinet, 1990) propres aux sociétés contemporaines, les ateliers² renverraient au sens large à une pluralité d'expériences collectives éphémères. À la fois omniprésents et peu valorisés, ils apparaissent souvent comme des institutions de fait, sinon des dispositifs précaires. Leur apparente hétérogénéité semble empêcher usagers, experts et chercheurs de les appréhender comme forme d'interaction sociale ou comme catégorie de pratique sociolangagière à part entière. Dans le même temps, les innombrables occurrences du mot atelier – lesquelles résonnent dans le monde social et façonnent l'agenda des organisations humaines (écoles, établissements d'enseignement supérieur, organismes de formation professionnelle, entreprises, collectivités, institutions culturelles, etc.) – invitent à envisager sérieusement sa conceptualisation au-delà d'acceptions locales et de définitions disciplinaires : est-ce que l'atelier n'incarnerait pas, en tant que modalité d'action et mode de signifier, un ensemble spécifique de manières d'apprendre, de transmettre, de médier, de collaborer, etc. ? Dans cette perspective, face à une multiplicité de théories de l'action et du langage qui convergent trop rarement vers des nouages cardinaux, il s'agirait de faire de l'atelier un levier conceptuel utile pour mieux comprendre les fonctions occupées par les ateliers dans l'espace social.

Faire langage en didactiques des langues

S'agissant des ateliers du dire en éducation, une telle problématique de recherche nécessite de les considérer pleinement comme champ d'invention de relations langagières en actes, de pratiques de transmission et de gestes de médiation. Ce qui reviendrait à analyser le *faire atelier* sous l'angle d'une énonciation tactique (Certeau, 1980/1990). Il serait alors possible de l'envisager comme mise en continu d'historicités langagières à l'intérieur d'une communauté de voix et d'écoute provisoirement installée. Cette piste réflexive conduit à rendre le *faire atelier* inséparable d'un « faire langage »³ individuel et collectif. On s'aperçoit alors des liens étroits qu'il s'agirait de dérouler avec les autres enjeux sociodidactiques et socioéducatifs qui nourrissent les discussions amorcées au sein de notre séminaire depuis 2021 : l'inclusion des élèves allophones, l'appropriation du français (langue étrangère, langue seconde, langue de l'école) et plus largement des langues, la formation linguistique des adultes, l'impact des mobilités et des répertoires plurilingues sur les apprentissages langagiers. Si les entrées expérientielles et méthodologiques constituent en quelque sorte les versants techniques du *faire atelier*, leur indissociabilité en pratique renvoie à des singularités de nature langagière : en tant que processus de (re)subjectivation remarquables, les ateliers du dire paraissent offrir un point de vue original sur le langage en interaction, voire présentent les attributs d'une éthique et/ou d'une politique du langage.

2 Pour n'en rester qu'aux expériences où la parole apparaît comme une donnée première essentielle (mais ne l'est-elle pas toujours ?), nous pouvons citer certains types d'échanges collectifs (« atelier citoyen », « atelier de consultation », « atelier d'idéation ») ou de ressources (« atelier participatif », « collaboratif » ou « solidaires »), des temps de formation (« atelier-conseil », « atelier et chantier-insertion »), etc.

3 Nous utilisons cette formule en référence à une invitation de Certeau d'« un langage à faire et non plus seulement à entendre » (1980/1990 : 204).

L'étude des spécificités des interactions d'ateliers ou en ateliers réclamerait en tout cas l'appui critique d'une anthropologie (du langage) relationnelle⁴ – laquelle constitue l'un des positionnements théoriques du projet de recherche associé à ce séminaire.

Comme point de départ de notre réflexion partagée, nous poserons le *faire atelier* comme formule notionnelle visant à rassembler, en didactique des langues comme dans un vaste champ socio-éducatif, un ensemble de représentations, de dispositifs et de gestes professionnels associés au terme d'atelier. Cet ensemble apparaît hétérogène tant les discours professionnels, institutionnels et scientifiques associés à ce mot recouvrent des pratiques multiples, en particulier dans les périmètres croisés de l'éducation et d'autres domaines d'intervention sociale (animation, inclusion, etc.). Illustrant la montée en puissance d'une « pédagogie de la créativité » (Capron Puozzo, 2016) en formation des enseignants, la recherche d'un apprentissage expérientiel des langues – notamment par le recours aux arts du langage – a poussé les formations universitaires à consacrer des temps d'expérimentation à l'intérieur des cursus de premier et second cycles. Cependant, la seule initiation à des activités artistiques apparaît insuffisante dans la mesure où les besoins qui s'expriment dans les classes appellent davantage à la formation d'enseignants capables de concevoir des agencements variés d'expériences émancipatrices en langues première/seconde répondant à une valeur ajoutée en termes d'appropriation. Cela implique notamment de faire une place en formation à des processus réflexifs en lien avec l'expérimentation et l'analyse de pratiques d'ateliers productrices de valeur ajoutée pour les apprentissages. S'interroger sur le pourquoi/comment *faire atelier* en contexte d'appropriation constitue selon nous une opportunité de contribuer à une approche nécessairement critique des dispositifs contemporains d'enseignement-apprentissage – approche qui se traduit, de notre côté, par un vif attachement à l'authenticité et à l'intensité des « relations de voix » (Martin, 2018) auxquelles devrait concourir tout apprentissage langagier.

Faire atelier : une interdépendance forte entre médiations et expériences langagières

Dans la perspective d'une analyse des conceptions et des interactions d'ateliers, il nous semble important de signaler notre intérêt pour deux axes de réflexion en particulier, à savoir :

- 1) **L'identification et la catégorisation des médiations d'atelier pouvant être constitutives du *faire atelier*.** Ces médiations entendues comme savoir-faire interactionnels pratiques - dont la spécificité reste à mesurer - sont assurées par des gestes professionnels qui forment un vaste continuum stratégique-tactique déjà formulé en pédagogie (Cicurel, 2011) et emprunté à l'anthropologie culturelle (Certeau, déjà cité).
- 2) **Le repérage des continuités expérientielles et des dynamiques d'intersubjectivation propres aux interactions d'ateliers.** Il s'agirait ici de documenter le *faire atelier* comme dispositifs relationnels et donc d'appréhender l'intrication des dimensions interactionnelle et langagière spécifiques à ces pratiques sociales. Il faut rappeler ici que la reconceptualisation critique des dispositifs d'ateliers, au cœur de notre projet de recherche, vise à réfléchir au maintien de conditions optimales de subjectivation plurilingue dans des situations de communication, de collaboration, d'enseignement-apprentissage ou de formation – étant donné que nulle interaction sociolangagière (interactions didactiques comprises) n'est jamais garante par elle-même d'une activité individuelle et collective transformatrice ou émancipatrice.

4 Dans cette perspective à la fois scientifique et professionnelle, nous souhaitons d'ailleurs dédier ce séminaire de recherche 2024-2025 à Serge Martin, professeur émérite des universités et poète, disparu en février 2024. Nos questionnements et réflexions empruntent en partie à sa pensée multiforme dédiée aux dimensions relationnelles dans les champs de la poétique des œuvres de langage et des didactiques du français.

Informations pratiques

Comptes rendus des séances

Des comptes rendus des séances de séminaire seront publiées sur le carnet de recherche numérique **Faire atelier (société, éducation, formation)** à l'adresse suivante : <https://fa.hypotheses.org/>

Programme

Séance inaugurale – Jeudi 24 octobre 2024

Olivier Mougnot – Un atelier au carré. Banquet réflexif

Séance n°2 – Jeudi 14 novembre 2024

Elsa Caron – Machines théâtrales et avatars artistiques : comment faire atelier avec le théâtre du futur ?

Séance n°3 – Jeudi 5 décembre 2024

Patrick Fontana – Les « lectures de bouches » : avec Ghérasim Luca

Séance n°4 – Jeudi 23 janvier 2025

Gaëlle Karcher – Chœur Corps et Voix : le jeu choral pour (mieux) dire un texte

Séance n°5 – Jeudi 20 février 2025

César Cumbe – Lectures de la ville contée: un atelier ludique

Séance n°6 – Jeudi 27 mars 2025

Cédric Bonfils – Un poème oral (élan & percussion)

Lieu

Les **séances n°1 à 3** auront lieu à l'UFR SLHS (<http://slhs.univ-fcomte.fr/>),
salle C23, 32 rue du Mégevand, Besançon.

Les **séances n°4 à 6** auront lieu à HOP HOP HOP (<http://collectifhophophop.fr>),
5 place Saint-Jacques, Besançon.

Horaire

17h-20h

Modalités

En présentiel. *Merci de confirmer votre présence à l'un.e des organisateur/trices*

Contacts et renseignements

anne-sophie.calinon@univ-fcomte.fr

olivier.mougnot@univ-fcomte.fr

nathalie.thamin@univ-fcomte.fr

Présentation des ateliers et des intervenants

Les invité.e.s à ce séminaire reçoivent commande de partager leur conception et pratique sous la forme d'un atelier d'une durée de trois heures.

Cette expérience concrète inclura un ou plusieurs temps d'échange avec les participants permettant de réfléchir collectivement à la problématique centrale de ce séminaire :
pourquoi-comment faire atelier ?



Olivier Mouginot Un atelier au carré (banquet réflexif)

Le terme d'atelier a connu, à partir du XX^e siècle, des emplois de plus en plus diversifiés, et surtout, de plus en plus abstraits – par exemple, dans les champs artistique et littéraire, voir la circularité intéressante entre « atelier d'artistes », « atelier d'écrivain » et « atelier d'écriture » (Joqueviel-Bourjea, 2021), mais aussi la présence assidue du vocable dans la terminologie éducative (quarante-sept occurrences impliquant une trentaine de syntagmes spécifiques peuvent être dénombrés dans le *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation* de Champy et Étévé de 2005...). Ce « mot actif » (Warren, 2012 : 9) cache une activité sémantique d'une ampleur remarquable. À l'heure d'une dématérialisation accrue de certaines pratiques et interactions sociales, interroger l'« atelier » comme dispositif relationnel, notamment dans les domaines qui intéressent ce séminaire (les apprentissages langagiers, l'éducation formelle-informelle, la formation, etc.), pourrait apparaître comme une réflexion dépassée. En réalité, il s'agit d'un questionnement protéiforme qui porte sur une donnée essentielle de nos imaginaires professionnels, à savoir la nature exacte de la relation langagière en actes par laquelle ces activités à visées sociales se réalisent. Les manières d'échanger, d'apprendre, de transmettre, de (se) former sont aussi et surtout des manières de penser et faire (ou pas) société.

Dans les circonstances de son temps, l'écrivain Francis Ponge invitait à « crever la notion d'atelier » (1977 : 1). À l'occasion de cette séance inaugurale, j'aimerais proposer de réfléchir à la place occupée, en théorie comme en pratique, par l'« atelier » à l'intérieur du vaste répertoire de nos représentations et pratiques professionnelles. Tout.e enseignant.e utilise ce terme, mais pour dire quoi ? Pour (en) faire quoi ? Au final, qu'est-ce qu'un « atelier » dès qu'il a pour objet ou moyen le langage – pour ne pas dire « la langue française » ? Sur un plan méthodologique, pourquoi va-t-on jusqu'à parler de « pédagogie d'atelier » ? Plus largement, que fait (faire) un « ateliériste » (Quenet-Renaud, 2018) ? Bref, c'est à une véritable enquête collective que les participant.e.s sont convié.e.s, cela dans un environnement convivial : un banquet réflexif qui mêlera expériences ludiques et échanges, et qui devrait nous déplacer de l'« atelier » au *faire atelier*. À la fois levier heuristique et mot d'ordre, cette formule est une invitation à imaginer ensemble les gestes d'une attention renouvelée aux modalités et intensités de la relation éducative. En effet, le *faire atelier* ne serait-il pas, avant tout, de l'ordre d'une politique du langage, d'une valeur ajoutée spécifique aux ateliers du dire définis comme communautés éphémères où s'inventent des modalités d'écoute et des essais de voix ?

Bienvenue dans l'atelier des ateliers. Un atelier au carré. Pour *faire atelier* de tous les ateliers conçus et animés par vos soins jusqu'à aujourd'hui.

Nota Bene :

Si chaque participant.e peut apporter :

- Ses souvenirs d'école
- Ses expériences professionnelles
- De quoi écrire, effacer, surligner, découper (paire de ciseaux), coller (ruban adhésif, *Patafix*)
- Des post-it flashy (pardon, des notes autocollantes de couleurs vives)
- Un.e collègue ou un.e ami.e
- Un objet inutile

Les jours précédant cette séance du 24 octobre, chaque participant.e veillera à relever les usages qui sont faits du mot atelier dans l'espace public (devantures de magasins, publicités, etc.), les médias, toutes les textualités de nos vies, etc. N'hésitez pas à prendre des photos. Merci par avance.

Olivier Mouginot est enseignant-chercheur, maître de conférences en sciences du langage et didactique du Fle-Fls à l'Université de Franche-Comté (France), membre titulaire du laboratoire CRIT (Centre de recherches interdisciplinaires et transculturelles, UR 3224). Ses travaux de recherche portent notamment sur : les rapports entre apprentissages linguistiques et arts du langage ; les parcours expérientiels avec les œuvres de langage et de culture en classe de Fle-Fls ; les ateliers du dire à l'École et dans un vaste entour social.



Elsa Caron

Machines théâtrales et avatars artistiques : comment faire atelier avec le théâtre du futur ?

Tournée de plus en plus vers les nouvelles technologies, la création théâtrale contemporaine expérimente les potentialités artistiques des machines et du numérique sur scène. Cette introduction des nouvelles technologies au théâtre modifie l'acte d'être spectateur : peut-on toujours parler de théâtre avec le théâtre virtuel par exemple, quand le théâtre est l'art par essence de la présence à soi et aux autres ?

Différents dispositifs et techniques sont expérimentés par les artistes de la scène contemporaine: théâtre interactif, optique, immersif, etc. Le projet de recherche qui sera exploité pour l'atelier que nous proposons analyse un dispositif de théâtre immersif nommé *Les Loges*. Cette création de la Compagnie *Haut et Court* propose d'expérimenter une cabine théâtrale immersive qui présente un comédien comme s'il était dans sa loge. Vingt textes récompensés dans des concours d'écriture contemporaine sont proposés dans ce dispositif comme *Au bois* de Claudine Galea ou *Normalito* de Pauline Sales. Selon Marcel Freydefont, le théâtre immersif vise à « placer le spectateur au cœur d'une action ainsi que privilégier le facteur relationnel, objectifs impliquant la notion d'une expérience à vivre de façon singulière et partagée » en misant sur de nouvelles scénographies « propices à repenser le temps de la rencontre, à modifier la relation avec le public » (Freydefont, 2010). Pour Catherine Bouko, (2016), la définition du théâtre immersif peut se lire sur en trois paliers : « Interaction fluctuante entre réel et imaginaire construite en trois paliers, qui renvoient à trois types d'expérience spectatorielle: l'intégration physique, l'immersion sensorielle et dramaturgique et l'indétermination corporelle. » Julie Sermon (2021: 9) parle quant à elle des « arts vivants » comme « coprésence » de celles et ceux qui présentent l'œuvre et de celles et ceux qui assistent à cette présentation : « C'est dans la rencontre des corps ainsi rassemblés que naissent, de manière aussi bien délibérée qu'involontaire, consciente et inconsciente, les phénomènes sensoriels, mentaux et affectifs si particuliers qui font le propre et le plaisir du spectacle vivant ». Cette notion de présence et de co-présence sera un des aspects que nous souhaitons explorer dans l'atelier.

L'objectif de cet atelier sera de réfléchir ensemble aux différentes formes que peut prendre le théâtre de demain ainsi qu'à la diversité des expériences du spectateur liées à ce nouveau théâtre. A l'aide d'affiches, de photos, de dessins, les participants seront amenés individuellement à imaginer leur théâtre de demain et à raconter une expérience fictive de spectateur. Il s'agira dans un second temps de questionner ces formes comme ressources pédagogiques pour une mise en relation avec les écritures artistiques contemporaines, notamment pour l'enseignement du français langue étrangère. Notre propos interrogera en particulier les notions de corps, d'espace, de sensorialité et de présence dans la mise en relation avec ces écritures théâtrales. Le dispositif de cabine théâtrale immersive *Les Loges*, création de la compagnie lyonnaise *Haut et Court* de Joris Mathieu et Nicolas Boudier, sera présentée aux participants afin de réfléchir ensemble aux potentialités éducatives de ce type de cabine théâtrale, en particulier pour l'apprentissage informel (Babault, 2022) : comment faire atelier avec un dispositif insolite tel que *Les Loges* qui place l'interaction avec le comédien dans un espace virtuel ? Comment travailler avec les émotions, les sens dans cette rencontre avec les écritures contemporaines ? Au cours de l'atelier, une activité d'écriture et de mise en voix et en espace sera proposée à partir d'une vidéo et d'extraits de textes des *Loges* pour une mise en commun.

La fin de la séance sera consacrée à la présentation du projet EXCITANT qui s'est déroulé en mars 2024 au CIEF de Lyon 2 en partenariat avec la compagnie *Haut et Court* et le laboratoire ICAR de Lyon 2. L'objectif de ce projet de recherche était de documenter les expériences multimodales suscitées par *Les Loges* et d'en apprécier les atouts et limites dans la perspective d'un apprentissage des langues.

Elsa Caron est maîtresse de conférences au Centre de Linguistique Appliquée de l'Université de Franche-Comté depuis septembre 2024 et membre du laboratoire ELLIADD. Elle a dirigé le Centre de Langue Française de Cergy Paris Université pendant plusieurs années et a enseigné le FLE et la littérature française auprès d'étudiants français et internationaux. Elle a également animé un atelier théâtre plurilingue à CYU et réalisé plusieurs créations théâtrales en co-écriture avec les participants. Formatrice de formateurs pour la didactique du FLE et du FLS, elle enseigne dans des masters en présence et à distance pour plusieurs universités (UFC, Inspé de Versailles et Paris 3). Ses thématiques de recherche questionnent la didactique du FLE à travers le théâtre, l'écriture créative et la littérature contemporaine. Elle s'intéresse également aux rôles des nouvelles technologies dans les écritures théâtrales contemporaines. Elle travaille actuellement avec des collègues du Laboratoire ICAR de Lyon 2 (où elle a fait sa thèse de doctorat) sur un projet de recherche à propos de la technologie dans les arts de la scène réunissant ICAR, La Société des arts technologiques de Montréal (SAT) et le Théâtre Nouvelle Génération de Lyon.

Patrick Fontana « Lecture(s) de bouche(s) » : avec Ghérasim Luca

Si on essaye de faire corps avec le mot alors on fait corps avec le monde et on sert tout son pouvoir d'explosion et le mot est une vibration solidifiée finalement, il est dans un état d'esclavage par définition parce qu'il est cristallisé dans un concept. Mais si on le sort de sa forme et de sa condition de mot, sa condition limitée à ce qu'il est enfin, le mot est comme un être, enfin, qui est enfermé dans sa condition humaine et qui est ce qu'il est. (Ghérasim Luca, France Culture, 1977)

Les « Lectures de Bouches » sont un atelier de lectures à voix haute et d'expérimentations sonores autour de la poésie contemporaine française et étrangère. Elles ont fêté en 2024 leurs vingt ans d'existence. Dès l'origine, Patrick Fontana, comédien et artiste plasticien, a conçu cet atelier comme un lieu d'échanges et de savoirs : il s'agit toujours de lire à plusieurs, de s'enregistrer, d'écouter les lectures, de partager les rencontres. À chaque nouvelle séance, il y a cette volonté de faire corps ensemble, à travers la musique des langues et avec les différences de chacun.

« Chaque atelier commence par une série de lectures chorales. On commence à organiser les voix. Les vitesses de lecture. Les corps dans l'espace. Je présente rapidement le fonctionnement de l'enregistreur. Il s'agit de rendre autonome la prise de son dans l'atelier. Les lectures sont donc enregistrées tout au long de l'atelier. Un nouveau rapport se crée avec la voix. On réécoute, on pointe les difficultés, les rythmes apparaissent, les sonorités se dévoilent. La lecture révèle la tension, l'appréhension. Il y a une injonction joyeuse de ma part, un rapport très pragmatique avec la langue : on arrive à faire quatre, cinq, six phrases ensemble, avoir un souffle, le souffle de la ligne. L'atelier est ce chemin vers ce nouveau souffle qui crée une relation subtile entre celui qui lit et celui qui écoute, entre le lire et le vivre. » Patrick Fontana



Cet atelier nomade s'est déployé, notamment à Paris et en Île-de-France, à la faveur de nombreuses associations, institutions, écoles... Il s'adresse à tous les publics. Il existe et dure grâce à cette diversité de personnes rencontrées et, en particulier, des personnes en apprentissage du français langue étrangère. L'atelier a également suscité l'attention de chercheurs en sciences du langage dès le début de sa création (voir bibliographie générale du séminaire).

Gaëlle Karcher – Chœur Corps et Voix : le jeu choral pour (mieux) dire un texte

Comment délier les langues quand on veut progresser dans l'oralité d'une langue étrangère ? Le travail choral pour dire un texte ouvre des possibles, creuse l'espace sensible et sonore de la langue. Le chœur porte chaque voix dans un ensemble et autorise une hétérogénéité des paroles. Le chœur porte aussi les corps et leur expressivité pour « être et faire ensemble ». Et c'est dans cette force collective que chacun peut oser dire.

Dans cet atelier, je parlerai de ce travail choral que je mène auprès de mes étudiants depuis des années et qui constitue aujourd'hui une matière à formaliser pour ma prochaine recherche.

Et j'inviterai aussi les participants à goûter à ce jeu choral pour dire ensemble (mais pas forcément en même temps) un texte, jouer avec le rythme et les silences, mettre en bouche et en corps les mots pour mieux les faire entendre.



Après un détour de quelques années à Montréal, Paris et Hanoï, Gaëlle Karcher a intégré l'Université Grenoble Alpes en 2007 où elle enseigne le FLE auprès des étudiants internationaux, intervient en didactique des langues auprès des étudiants en Master et anime régulièrement des formations pédagogiques pour les enseignants. Spécialisée à son arrivée dans les questions de l'évaluation, de la didactique de la littérature en Fle, elle s'intéresse de plus en plus à la corp-oralité dans l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère. Titulaire de la certification théâtre de l'Education Nationale, formée à la lecture scénarisée, au jeu clownesque et au jeu dramatique, elle dirige les ateliers théâtre du CUEF depuis 15 ans et forme les enseignants de FLE à une approche sensible de la littérature, à la mise en voix des textes poétiques, à une correction phonétique en mouvement et au travail choral.

César Cumbe

Lectures de la ville contée : un atelier ludique



Partant du principe que la ville lettrée (Rama, 1984) se donne à explorer (Hannerz, 1983), à voir ou à lire sous forme de poésie (poétique de la ville, Sansot, 1996) et de conte (Rabin, Gwiazinski, 2005), nous « ferons atelier » de lectures et promenades ludiques à partir du décryptage des supports à la carte, accessibles et disponibles dans notre environnement aussi familier et banal que soudain. Avec quelques clefs de lecture de la ville contée, inspirée de la sociolinguistique urbaine et de l'anthropologie de l'écriture, nous jouerons aux enquêteurs de circonstance en quête de preuves des « signes de vie et vie des signes » (Cumbe, 2021). En effet, « en mouvement, elle [la ville contée] redistribue sans cesse les cartes, elle provoque des collisions, elle invente des rimes inédites, des associations surprenantes » (Sansot, 1996 : 8).

Au-delà du « plaisir du texte » (Barthes, 1973), de la « danse des signes » (Desmarchelier & Scaramuzzino, 1999) et de la « danse de la vie » (Hall, 1983), la démarche de cet atelier fait écho à la valorisation du « patrimoine culturel immatériel », formule exaltée par l'UNESCO depuis 1982. Que savons-nous des dynamiques sociolinguistiques, du plurilinguisme urbain et de la culture locale? Quel est l'impact de l'environnement scriptural exposé? Quels pouvoirs, quels savoirs, quelles représentations véhiculent-ils? Quelles inscriptions pour quels supports et quelles langues? Quelles répercussions pédagogiques peuvent-elles avoir sur l'enseignement et l'apprentissage des langues, des cultures, des arts et de l'histoire contemporaine à l'école?

Nous partirons du cadre théorique de base, de la problématique scientifique centrale et de l'approche méthodologique utilisée en sociolinguistique urbaine et en anthropologie de l'écriture, pour les mettre en pratique, après une concertation pragmatique sur les lieux à arpenter, les supports à identifier et les itinéraires à suivre, à partir de mon propre travail de terrain à Maputo et de celui d'autres chercheurs travaillant dans le même domaine dans leurs propres villes.

Pour participer à cet atelier, nous vous invitons à vous munir d'un appareil photo, d'un enregistreur ou d'un bloc-notes.

César Cumbe est enseignant-chercheur à l'Université Pédagogique, Maputo-Mozambique (Faculté des Sciences du Langage, Communication et Arts) en sciences du langage. Auteur de nombreuses publications sur les pratiques linguistiques urbaines dans leurs multiples facettes, il s'intéresse aux littératies plurilingues et plurimodales à l'intérieur et à l'extérieur de l'école. Sa thèse proposait une approche sociolinguistique de l'écrit informel à Maputo et son appropriation orale (2008, Paris Descartes). Au département de français de l'Université Pédagogique, il enseigne les disciplines d'analyse du discours, de sociolinguistique urbaine, de sémiotique de l'image, de philosophie du langage et de phonétique corrective du FLE.

Cédric Bonfils

Un poème oral (élan & percussion)

Là, dans l'espace.
Concentré, sentir
mouvements et pas,
variations du souffle.

Là, dans l'espace
avec un peu de lumière
ou de pénombre.

Là, relié
aux sensations,
aux perceptions,
aux pensées.

Tout ce qui surgit,
là, dans l'instant,

avec la voix, nos voix,
l'approcher,
l'accompagner -
dire.

L'atelier suit une piste entre la scansion de la poésie et la spontanéité de la parole.

C'est simple et ouvert, tout se joue dans la relation : au corps, à la voix, à l'espace, à l'instant, aux autres, aux émotions, aux pensées, aux mots qui fuient, à ceux qui viennent, à ceux qu'on arrête, à ceux qu'on répète...

On est dans cette exploration, on travaille l'élan que trouvent les mots et comment ça existe en sonnant, en trouvant un rythme... On s'y plonge.

Mots en tension, serrés... Mots qui surgissent... Silences... Flux de mots... Suspends...

L'espace qui nous rassemble devient des zones de voix.

Là, presque rien, des syllabes ; là, l'interrogation ; là, un appel ; là, le murmure ; là, un cri ; là...

On écrit plus avec le corps et l'espace qu'avec le papier qu'on tient dans les mains.

On essaie d'être là, de sentir tout ce qui se relie et comment ça se partage.

Par moments, seulement une voix ; par moments, des voix cherchent ensemble.



Cédric Bonfils est né en 1979. Après un DEUG de philosophie, il se forme au sein de l'atelier d'écriture théâtrale de l'école Jacques Lecoq à Paris, animé par Michel Azama, puis entre dans le département d'écriture dramatique de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT, Lyon). Il a exercé différents métiers (animateur socio-culturel, conteur, pigiste, bibliothécaire, formateur). Depuis 2008, il anime des ateliers et des formations liés à l'écriture, la lecture à voix haute, au théâtre, à la parole, cela dans une grande diversité de contextes. Il écrit et lit ses textes, principalement du théâtre, publié aux éditions Espaces 34 (*Trop compliqué pour toi*, *Votre regard*, *Quand les voix dansent les coeurs galopent*) et l'Harmattan (*Quand on aura le temps*). Il a publié en 2024 son premier recueil poétique, *Reprises*, aux éditions inventit.

Bibliographie du séminaire

- Abdelkader Y., Bazile S. et Fertat O. (2013) (dir.). *Pour un Théâtre-Monde : Plurilinguisme, interculturalité, transmission*. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux.
- Auger N., Pierra G. (coord.) (2007). Arts du langage et publics migrants, *ELA*, n°147.
- Aden J. (2012). « La médiation linguistique au fondement du sens partagé : vers un paradigme de l'énaction en didactique des langues. La médiation linguistique : entre traduction et enseignement des langues vivantes ». *ELA*, n° 167. pp. 267-284.
- Babault, S., Grabowska, M., Rivens-Mompean, A. (dir.) (2022). Apprentissages formels et informels des langues : quelles articulations ? *RDLC Les cahiers de l'ACEDLE*. Vol. 20, N°1
- Bellatore, A., Cheminée, P., Maffre, A., Molina, S, Robert, C., Voltz, N. (2014) *Devenir animateur d'atelier d'écriture. (Se) former à l'animation*. Lyon : Chronique sociale.
- Bouko, C. (2016). Le théâtre immersif : une définition en trois paliers. *Sociétés*, 134, 55-65.
<https://doi.org/10.3917/soc.134.0055>
- Boutinet, J. (2012). *Anthropologie du projet*. Presses Universitaires de France.
- Capron Puozzo, I. (dir.) (2016). *La créativité en éducation et formation : perspectives théoriques et pratiques*. De Boeck Supérieur.
- Caron, E. (2020). L'école du spectateur en français langue étrangère. Pratiques créatives du langage dans le rapport à la théâtralité. [Thèse de doctorat. Université Lyon.]
HAL. <https://theses.hal.science/tel-02945415>
- Castellotti, V. (2017). *Pour une didactique de l'appropriation : diversité, compréhension, relation*. Paris : Didier.
- Certeau, M. (de) 1980/1990. *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*. Paris : Gallimard.
- Champy, P., Étévé, C. (dir) (2005). *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation* (3ème édition). Retz.
- Cicurel, F. (2011). *Les interactions dans l'enseignement des langues. Agir professoral et pratiques de classe*. Paris : Didier.
- Develotte, C., Bouquain, A., Codreanu, T., Combe, C., Domanchin, M., El Hachani, M., Furnon, D., Grassin, J.-F, Ibnelkaïd, S., Lascar, J., Rémon, J., Vincent, C. (2021). *Fabrique de l'interaction parmi les écrans. Formes de présence en recherche et en formation*. Les Ateliers de [Sens public].
- Domp martin-Normand C. et Thamin N. (coord.) (2018). *Démarches créatives, détours artistiques et appropriation des langues*, *LIDIL*, n°57.
- Fabulet A. et Vorger C. (2021). S'y atteler en ateliers. *Le Français aujourd'hui*, Littéracie et démarches pédagogiques engageantes, 1, n° 212. Paris : Armand Colin, p. 117-127.
- Fillol V., Razafimandimbimanana E. et Geneix-Rabault S. (2019). La créativité en formation professionnalisante : un processus émancipateur. *Contextes et didactiques* [En ligne], 14.
URL : <http://journals.openedition.org/ced/1497>
- Fontana, P., Martin, S. (2016). Lectures de bouches. Entretien avec Patrick Fontana. *Europe* n°1045 (« Ghérasim Luca »). pp. 151-158

- Fontana, P., Mouginot, O. (2017). « Ateliers « lecture(s) de bouche(s) » : entretien avec Patrick Fontana. *Carnet Ateliers du dire en français langue étrangère*. En ligne : <https://atelit.hypotheses.org/1582>
- Freydefont, M. (2010). Les contours d'un théâtre immersif. *Agôn : Utopies de la scène, scènes de l'utopie*, 3.
- Joqueviel-Bourjea, M. (2021). Crever la notion d'atelier. Blog *Le crachoir de Flaubert* : <https://www.lecrachoirdeflaubert.ulaval.ca/2021/04/crever-la-notion-datelier/>
- Joqueviel-Bourjea, M., Châtelet, C., De Morant, A., Pinel, K., Groupierre, K. (2023). *L'atelier en acte(s). Espace de création, création d'espace*. Paris : Hermann.
- Laupin, P. (2010). *Le Courage des Oiseaux. Étude & Poèmes. Une expérience d'écriture et de lecture avec des enfants en échec scolaire*. Sainte-Colombe-sur-Gand : La rumeur libre.
- Martin, S. (2018). Une poétique et une didactique des relations de voix : enjeux et perspectives pour l'enseignement et la recherche. *Carnets de l'APEF*, 13. <https://doi.org/10.4000/carnets.2651>
- Mouginot, O. (2018). Les ateliers du dire (lectures, écritures, littératures) : enjeux et expériences de la voix en langue(s) étrangère(s) [thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3]. HAL. <https://theses.hal.science/tel-02147370>
- Mouginot, O. (2018). Deux ateliers du poème pour « essayer dire » en français langue étrangère. *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, Centre de recherche sur les médiations (Crem). <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01898352>
- Mouginot, O. (2021) « Les “lectures de bouches” de Patrick Fontana : enjeux d'un atelier de lecture à voix haute en français langue étrangère conçu comme démarche d'un accueil langagier ». Nicolas Sorba (dir.). *Transmettre les langues : pourquoi et comment ? Questions politiques, familiales et migratoires*. Louvain-la-Neuve : Academia-Eme.
- Pierra, G. (2006) *Le corps, la voix, le texte. Arts du langage en langue étrangère*. Paris : L'Harmattan.
- Ponge, F. (1977). *L'Atelier Contemporain*. Paris : Gallimard.
- Quenet-Renaud, R. (2018). L'Atelier : beaucoup avec pas grand chose. *Cahiers de l'action*, 51-52.
- Ripoll, P. (2011) *Prendre la langue avec la vôtre. Lettres aux acteurs*. Paris : L'Harmattan.
- Sérusclat-Natale M. (2020). Les expériences artistiques en contexte plurilingue : une mise à l'épreuve de la vulnérabilité linguistique ?. *Circula*, (12), 108–131. <https://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/18445>
- Terrades, O., Talagrand, R., Auger, N. (2007) Ateliers littérature et arts pour entrer dans le français langue seconde. *Ela. Études de linguistique appliquée* n° 147.
En ligne : <https://www.cairn.info/revue-ela-2007-3-page-339.htm#>
- Ulma, D., Pauzet, A, Prouteau, A. (2022) *Écritures créatives. Représentations contemporaines et enjeux professionnels*. Rennes : PUR.
- Volle R.-M. (coord.) (2019). Créativité et enseignement/apprentissage des langues, *TDFLE hors-série* n°9. <https://revue-tdfle.fr/numeros/60-hors-serie-9-creativite-et-enseignement-apprentissage-des-langues>
- Warren, L. (2012). *Apparitions. Inventaire de l'atelier*. Montréal : Nota bene.

